



Le Parc de La Fosse (dpt.41) est l'un des plus anciens arboretums de France et le premier en France inscrit en 1978 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Ci dessus, le Cedrus libani planté en 1810.

D'où viennent nos plantes ?

3000 ans av. J.C., les plantes sont déjà connues et utilisées pour leurs qualités utilitaires et tinctoriales en Mésopotamie et en Egypte. Les expéditions commerciales et guerrières favorisent la diffusion des espèces. Si les philosophes grecs, dès la fin du 7ème siècle av. J.C, traitent de la nature, on peut considérer Menestor (vers 450 av. J.C.), comme le premier botaniste. Aristote (384-322 av. J. C.) produit deux traités majeurs que son élève, Théophraste (vers 372-287 av. J.C.), va développer. Plus tard, le romain Pline l'Ancien (23-79 apr. J.C.) est l'auteur d'une vaste encyclopédie en 37 volumes « Histoire naturelle». Dioscoride (vers 40-90 apr. J. C.) publie « De materia medica ». Ces deux derniers ouvrages vont servir, pendant près de quinze siècles, d'enseignement et de référence au monde occidental.

Hommes et plantes

Les concepts de classification abordés à l'époque grecque se dissipent au Moyen Age : l'idéal chrétien ne favorise pas la recherche scientifique. Heureusement, les ouvrages anciens sont copiés dans les monastères et les expéditions au Moyen Orient permettent de découvrir la richesse de la culture arabe. L'amélioration des conditions de vie en Europe va faire renaître l'étude de la botanique avec l'avènement de la célèbre école de Salerne, près de Naples, au

Xème siècle et qui aura son apogée au XIIIème siècle. A la Renaissance, le regard de l'homme sur la nature, et en particulier sur les plantes, change ; l'esprit d'observation se développe ; les herbiers et codex apparaissent ; les artistes révèlent la nature. Jean Bourdichon, né à Tours en 1457, peintre à la cour de Charles VIII, Louis XII et François 1er, illustre entre 1500 et 1508 le manuscrit les « Grandes Heures d'Anne de Bretagne », dont les bordures enluminées sont ornées de végétaux et d'insectes.

Le XVIème siècle reprend l'héritage de Théophraste et la botanique scientifique s'ébauche: l'Italie se distingue avec Luca Ghini (1500-1556) qui occupe la première chaire d'enseignement botanique à Padoue, en 1533, alors que le premier jardin botanique est créé dans la même ville douze ans plus tard ; La pensée scientifique va s'étendre en Allemagne et dans les contrées du nord ; Charles de l'Ecluse (Clusius) (1526-1609), surnommé « le prince des descripteurs », est le premier à cultiver des tulipes, envoyées de Constantinople à Vienne, objet plus tard de toutes les convoitises et d'une spéculation effrénée.

Au XVIIème siècle, les bases de la méthode scientifique sont jetées. Avec l'usage des nouvelles techniques optiques, les espèces sont regroupées par ressemblances et les diverses parties d'une plante analysées et interprétées.

La sexualité des plantes perd ses mystères avec Sébastien Vaillant (1669-1722) et les idées de classification et d'expérimentation progressent rapidement avec Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708). Le XVIIIème siècle retiendra les travaux du suédois Carl von Linné (1707-1778), le « prince des botanistes » qui, en publiant en 1753 le *Species plantarum*, instaure les bases fondamentales de la botanique avec sa classification binomiale donnant, en latin, un nom de genre et un nom d'espèce à chaque plante ; un système toujours utilisé de nos jours.

Le bouillonnant siècle des Lumières compte aussi en France d'autres grandes figures de la botanique comme Le Comte de Buffon (1707-1788), Les Jussieu - Antoine de Jussieu précise, en 1789, la notion de famille (regroupement des genres similaires) - et Michel Adanson (1727-1806).

Le XIXème siècle est rempli d'aventures scientifiques alors que le naturaliste Charles Darwin (1809-1882) révolutionne le monde avec sa théorie de l'évolution. En 1867, la publication de l'*International Code of Botanical Nomenclature* assied les bases de la botanique moderne.

Depuis quelques années, l'étude de l'ADN entraîne de profondes modifications de nomenclature botanique. Néanmoins, la mémoire d'un grand nombre de botanistes est encore évoquée dans les noms d'une multitude de plantes.

Botanistes voyageurs et introduction de plantes

Le XVIème siècle s'éveille aux récentes découvertes des grands voyages d'exploration dans le Nouveau Monde ; des végétaux alors inconnus sont rapportés de pays lointains. Les italiens cultivent la tomate dès 1550.

Fondé en 1545, le Jardin botanique de Padoue (Orto botanico di Padova en italien) est le plus ancien jardin botanique universitaire du monde. L'institution du jardin devait aider les étudiants à reconnaître les différents types des plantes médicinales.

En France, le Jardin des Plantes de Montpellier a été créé en 1593 par lettres patentes d'Henri IV. Louis XIII mandate Guy de la Brosse pour le Jardin royal des plantes médicinales -jardin du roi- créé à Paris en 1635, précédant de quelques années le jardin botanique d'Orléans, créé en 1640.

Le XVIIème siècle est également celui des premiers grands botanistes voyageurs et du développement des flores, ouvrages descriptifs de plantes d'une contrée. De 1620 à la fin du siècle, l'arrivée de plantes du continent nord-américain s'accroît, enrichissant les collections européennes ; à partir de 1687, ce sont des végétaux de la région du cap de Bonne Espérance en Afrique du sud. En 1700, Tournefort, sur l'ordre de Louis XIV, se rend au Levant ; envoyé par Bernard de Jussieu, Michel Adanson explore le Sénégal de 1749 à 1754 ; en 1766, Philibert Commerson suit Bougainville dans son voyage autour du monde, puis poursuit seul ses recherches à l'île Maurice, Madagascar et La Réunion. Tous ces botanistes voyageurs reviennent –ou pas...- avec des plantes, des herbiers et de nombreuses études et croquis sur les flores locales.

La dernière grande aventure scientifique s'effectue en 1799 et c'est peut-être la plus époustouflante : Aimé Jacques Bonpland est engagé par le richissime allemand Alexander von Humboldt. Les deux hommes vont partir pour l'Amérique Latine, parcourir la forêt amazonienne, récolter 20 000 spécimens botaniques – malheureusement détruits en partie par l'humidité – gravir des montagnes, découvrir Cuba, populariser le guano, prospecter le Mexique en 1803, puis la Havane et finir à Washington où ils rencontrent Jefferson, passionné d'histoire naturelle. L'expédition aura duré cinq ans et coûté à Humboldt la moitié de sa colossale fortune !

L'autre grande période d'introduction aura lieu plus tard, au XIXème siècle ; les découvertes botaniques enthousiasment alors les amateurs comme les pépiniéristes. En Amérique du Nord, Archibald Menzies et David Douglas se passionnent pour les résineux géants de la côte Ouest. D'autres scientifiques anglais comme Robert Fortune, George Forrest, Augustin Henry, parcourent l'Asie; Philipp Franz von Siebold, allemand, parvient même à résider au Japon ; Des missionnaires français partent en Chine, comme les Pères David, Delavay, Farges et Bodinier.

Tous ces explorateurs expédient vers l'Angleterre et la France de nouvelles plantes: entre 1800 et 1900, plus de 250 espèces, sans compter les cultivars, sont acclimatés sur le territoire et font aussi l'orgueil des parcs et des jardins...

Une suite dans le prochain bulletin, si cela vous intéresse!

Michèle Quentin - APJRC



L'arboretum des Barres demeure l'une des principales collections d'arbres et d'arbustes du monde tempéré, sous l'impulsion de Philippe-André de Vilmorin en 1823. (Corinne Vermillard)

VOUS AVEZ UNE QUESTION ?

SANTÉ DES PLANTES, TECHNIQUES DE
JARDINAGE, BIODIVERSITÉ, ART FLORAL...

NOS EXPERTS VOUS REPONDENT

DÉCOUVREZ LE SERVICE GRATUIT
DE LA SNHF SUR WWW.JEJARDINE.ORG

> RÉPONSES AUX QUESTIONS

www.jejardine.org

